LE VRAI TABLEAU DU PAPISME,

OU

Exhortation faite à un *Proselite*, Abjurant
Erreurs de Rome, dans l'Eglise Françoise
Leicester-fields, le 24. de Mars 1698.

Par J. B. RENOULT M. D. S. E.



A LONDRES,

Pour *D. DU CHEMIN* Marchand Libraire, da
le *Strand*, proche la *Savoye*, vis-à-vis *Sommerset-House*, au Sacrifice d'Abraham.

M. D. C. XCVIII.



AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR de cette Exhortation, n'ayant été averti qu'il y auroit une Abjuration à la fin de son Sermon, que quelques momens avant que de monter en chaire, & n'ayant pû par consequent n'y écrire, n'y apprendre par memoire, ce que le Ciel luy mît dans l'esprit ; il prie ceux qui ont été témoins auriculaires de ce Discours, de ne pas se formaliser, s'ils n'y reconnoissent pas toujours les mêmes termes qu'il employa lorsqu'il le prononça. Quelques personnes pieuses l'ayant sollicité de le donner au Public, il n'a presque pû se souvenir que de la substance, & de l'ordre qu'il suivit.

 Il

Avertissement.

Il espere aussi que l'on ne trouvera pas mauvais qu'il y ait ajoûté quelques petites particularitez qu'il avoit passez sous silence, pour ne pas fatiguer la patience de ses auditeurs. Le tout soit pour la gloire de Dieu, & pour l'edification de l'Eglise.





LE VRAI TABLEAU DU PAPISME,

OU

Exhortation faite à un Proſelite, *Abjurant les Erreurs de Rome*, *dans l'Egliſe Françoiſe de* Leiceſter fields, *le* 24 *de Mars* 1698.

MON CHER-FRERE,

SI jamais la Providence, dont nous venons de faire l'apologie dans nôtre diſcôurs, a fait voir qu'elle preſide à tous les évenemens qui arrivent dans le monde, juſqu'à changer tres-ſouvent ce qu'il y a de plus naturel dans la nature même; l'on peut dire ſans contredit, qu'elle nous en donne des preuves certaines & authentiques dans le juſte motif qui vous conduit dans nos Sanctuaires, pour

y faire un hommage ſolemnel à la verité.

En effet, élevé dans une Religion où vous aviez ſuccé avec le lait, les principes de l'Erreur & du Menſonge; dans une Religion où l'on vous avoit enſeigné que celle que vous embraſſez aujourd'hui, étoit une Secte nouvelle & Heretique, ayant pour fondateur un impie, un ſcelerat, un ſuplicié; dans une Religion où l'on vous avoit inſinüé dés vos plus tendres années, que ceux dont vous recherchez aujourd'hui la communion, étoient autant de demons incarnez qui aneantiſſent les ſacrifices, qui foulent aux pieds le corps de Jeſus Chriſt, qui diſent, qu'il s'eſt deſeſperé en la Croix, qui aboliſſent les vrais Sacremens, & mepriſent la Sainte Vierge & les veritables Saints, & mille autres ſotiſes ſemblables, qu'un nombre infini de calomniateurs à gage nous imputent malicieuſement; étoit il naturel, que tant, & de ſi horribles prejugez ſe diſſipaſſent d'eux-mêmes?

Prevenu d'ailleurs, que la Religion dans laquelle vous aviez pris naiſſance, étoit la plus ancienne, qu'elle étoit infaillible, & que hors de ſon ſein il n'y avoit point de ſalut; accoûtumé à vous proſterner devant des Dieux viſibles, & à être diverti par un nombre inombrable de ceremonies groſſieres & charnelles; étoit-il naturel que vous aperceuſſiez jamais que cette Religion étoit tombée dans l'erreur? Etoit-il naturel que vous mepriſaſſiez comme autant d'idoles de jalouſie,

lousie, ce que vous aviez veneré comme des choses sacrées; que vous regardassiez comme une oublie & une feuille volante, ce que vous aviez adoré comme Dieu; & que vous rejettassiez enfin comme un bal ou une comedie, ce que vous aviez respecté comme des Mysteres adorables? Certes un si grand changement n'a pû venir que du Ciel. La nature n'y a eu aucune part. Il a falu qu'une Providence particuliere vous ait prevenu en vous inspirant l'heureux doute qui vous a porté à l'examen des matieres de Religion, & le premier dessein que vous avez formé de lire la parole de Dieu pour apprendre d'elle ce que vous deviez croire & ce que vous deviez faire. Ouy, c'est cette bonne providence qui vous a dit au fond de vôtre cœur, *prends & lis.* Seroit-il possible, vous disoit-elle, que le testament de ton pere celeste fut écrit pour ta perte? Seroit-il possible qu'il fût une mer orageuse pleine d'ecueils & de precipices, où tous ceux qui navigent perissent sans ressource? Seroit-il possible que ce livre qui t'a été donné pour te conduire dans la voye du salut, t'égarât & te conduisit dans la voye de perdition? Ne vois tu pas que tes Pasteurs sont des mercenaires qui t'abusent, en te faisant un si horrible portrait des oracles du Dieu que tu adores?

Mon Cher-Frere, afin de vous faire comprendre qu'elle est l'excellence du bien-fait dont vous êtes redevable à cette bonne providence, qui vous a prevenu par une grace

efficace

efficace & victorieuse, laquelle a produit en vous, *le vouloir & le parfaire*; Il est bon pour fortifier de plus en plus vôtre foy, & pour édifier tous ces fidelles témoins de vôtre conversion, de vous tracer en peu de traits, le vray tableau de la Religion que vous abjurez aujourd'hui, afin que connoissant la grandeur du peril que cette chere providence vous a fait éviter, vous luy en rendiez des actions de graces eternelles.

L'Eglise de Rome est. 1. Heretique dans sa doctrine. 2. Idolatre dans son culte. 3. Tyranique dans son Gouvernement. 4. Nouvelle, par raport au temps des Apôtres, en tout ce qu'elle n'a point de commun avec la nôtre. 5. Elle ne s'est établie, & elle ne se soûtient que par le fer & le feu.

1. Elle est heretique dans sa doctrine. L'Apôtre Saint Paul nous enseigne dans trois ou quatre Chapitres de son Epître aux Hebreux* que Jesus Christ par une seule oblation une seule fois faite de son corps, a consacré pour toûjours ceux qu'il a sanctifiez : Que la difference qu'il y a entre Jesus Christ & les Anciens Sacrificateurs, consiste en ce que ceux-ci offroient souvent les mêmes Sacrifices; parce que les Sacrificateurs étant pecheurs eux-mêmes, & le sang des victimes n'étant pas d'une valeur infinie, un seul sacrifice ne pouvoit apaiser Dieu pour toûjours, ny satisfaire à sa justice pour tous les pechez; au lieu que Jesus Christ étant un Sacrificateur infiniment Saint, une victime sans tache & d'un merite infini, il n'est pas besoin qu'il

* Chap. 7. 9, 10.

s'immole

s'immole plusieurs fois. L'Eglise Romaine au contraire, en dementant Saint Paul, enseigne que ce n'est pas assez que Jesus Christ se soit immolé une seule fois sur le Calvaire, mais qu'il est necessaire qu'il se sacrifie derechef tous les jours sur des millions d'Autels de pierre, jusqu'à la consommation des siecles. C'est ce pretendu sacrifice qu'elle nomme, *la Messe*. Elle enseigne même par ses plus celebres Predicateurs, que la Messe est un Sacrifice plus grand, plus excellent, plus parfait que celui de la Croix; * ce qu'on ne peut affirmer sans blaspheme. Elle enseigne, enfin, que Jesus Christ est aussi réellement immolé sur les Autels, qu'il le fut autrefois sur le Calvaire, excepté qu'il ne répand plus de sang; ce qui est encore contraire à la Doctrine de Saint Paul, qui dit, *que sans effusion de sang, il ne se fait point de remission.* † Voila, Mon Cher-Frere, une des plus pernicieuses heresies qui se soit glissée dans le Christianisme; elle decredite les merites de Jesus Christ, ils ne seront plus infinis, s'il est besoin qu'il reïtere chaque jour son sacrifice: Elle rend même inutile la mort de Jesus Christ; elle ne sera plus le mystere de nôtre redemption, Jesus Christ nous aura rachetés par sa Cene & non pas par sa mort; ce qui est contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne, *que Jesus Christ est mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification.* (Rom. 4. 25.)

* Oeuvr. de Fromentieres, Predicateur du Roy sur la Fête du Sacrement p. 358.

† Heb. 9. 22.

De plus, tous les autheurs sacrés nous disent d'un commun accord, *que Jesus Christ aprés avoir offert un seul sacrifice pour les pe-* (Heb. 10. 12.)

 chez

chez, est assis pour toûjours à la dextre de
. 21. *Dieu : Qu'il faut que le Ciel le contienne jusqu'au temps du rétablissement de toutes les choses que Dieu a prononcées par la bouche de ses Saints Prophetes dés le commencement du monde* ; Qu'il ne descendra du Ciel que revêtu de la même gloire avec laquelle il y est monté
1. 11. aux yeux de ses Apôtres, d'une maniere visible par consequent ; L'Eglise Romaine au contraire enseigne qu'elle est la depositaire du corps de Jesus Christ à la lettre, qu'il descend tous les jours d'une maniere invisible entre les mains de ses Prêtres, qui par deux paroles qu'ils prononcent, font que le pain cesse d'être pain, sans cesser d'en avoir la figure, le goût, & toutes les autres qualitez, & est metamorphosé au corps de Jesus Christ, en devenant réellement sa chair, sa peau, ses os, sa tête, ses mains, ses pieds, *&c.* Cette seconde heresie, qui est le fondement de la premiere, est si abominable, qu'elle rend le nom Chrêtien odieux aux nations les plus barbares, ne trouvant que parmi les Chrêtiens des hommes assez fous, pour se persuader, qu'ils font d'une creature le createur, d'une oublie une divinité, pour l'adorer, & ensuite la devorer. Nous nous bornons à ces deux heresies, le temps ne nous permettant pas de parler des autres qui sont sans nombre.

2. L'Eglise Romaine est idolâtre dans son culte. Elle se prosterne devant le bois, la pierre, le marbre, les peintures. Elle place les simulacres de ses Dieux subalternes, sur des Autels;

Autels ; elle les encense,elle leur fait des vœux, des prieres, des pelerinages; elle les couronne de fleurs, elle les revêt d'habits magnifiques, elle les porte en procession ; elle rend aussi un culte religieux aux cendres, aux os, & aux haillons des morts. J'en parle par une funeste experience. Je sçay qu'elle ne croit pas que tous ces bas objets de son culte, soient des divinitez souveraines, & qu'elle a recours à la direction d'intention, pour justifier une adoration extravagante dont elle a honte. Mais à quoi bon ce fade detour ? Y a-t-il jamais eu d'hommes assez fous pour s'imaginer qu'un tronc d'arbre, fût réellement un Dieu ? Si cela est necessaire pour être idolatre, nous insultons mal à propos au culte des Payens. Ils disoient aussi bien que l'Eglise Romaine, que l'adoration qu'ils rendoient à leurs statuës, n'étoit qu'un culte relatif, qui se terminoit à l'original. Ils disoient aussi bien que les nouveaux Docteurs de France, *nous ne servons point les images, à Dieu ne plaise, mais nous nous servons des images, pour nous élever aux originaux.* Cependant, l'Eglise Romaine voudroit-elle justifier les Payens d'idolatrie ? Et si elle ne peut les en disculper, comment s'en disculpera-t-elle, elle qui encherit sur le culte grossier & materiel du Paganisme ? Mais enfin, si Dieu deffend en propres termes, de se prosterner devant les creatures insensibles, & de les servir ; Pourquoy l'Eglise Romaine s'y prosterne-t-elle ? Pourquoy les sert-elle ? Les Israëlites n'avoient-ils pas recours à la

Preface l'Exposi on de la Catholiq

Exod. 2

B 2 même

même direction d'intention, en adorant le veau d'or ? Ne dirigeoient-ils pas leur intention au Dieu qui les avoit tirez d'Egypte ? Ce Dieu n'étoit-il pas le vrai Dieu ? Ils furent pourtant punis comme de veritables idolatres. Pourquoy ? C'est qu'en faissant passer par les creatures, le culte que l'on doit rendre au createur, on commet idolatrie ; ainsi l'Eglise Romaine est idolatre en servant les images, quelle que soit son intention.

Mais il y a plus, voici une adoration sans detour, & pour le terme, & pour la chose ; c'est celle que l'Eglise Romaine rend aux Croix. Thomas d'Aquin, son Docteur Angelique, & tous ses autres Docteurs, tiennent qu'il faut rendre à la Croix une adoration de Latrie, c'est à dire, une adoration souveraine, telle que l'on rend à Jesus Christ même. Souvenez vous, Mon Cher-Frere, de ce que vous avez vû de vos propres yeux le Dimanche des Rameaux, & le Vendredy Saint. N'avez vous pas vû le Clergé & le Peuple, flechir les genoux devant deux morceaux de bois & de pierre croisés, en les ornant de fleurs & de Palmes ? N'avez vous pas vû les Prêtres faire trois profondes inclinations & ramper contre terre, en aprochant de la Croix pour la baiser ? Cela ne s'appelle-t-il pas, sans aucun adoucissement, l'adoration de la Croix ? Si vous sçavez la Langue Latine, n'avez-vous pas remarqué, que dans les Hymnes que l'on chante alors, à l'honneur de la Croix, on luy donne les attributs les plus essentiels à la suprême Divinité ? Ne l'a nomme-t-on pas l'unique

l'unique esperance des hommes ? Ne luy demande-t-on pas le pardon des pechez, & l'augmentation de la justice ? C'est ce que signifie l'Hymne, *O Crux ave Spes unica*, &c. Ce n'est pas le Peuple seul qui se soüille de ces honteuses idolatries, de la maniere que nous le voudroient bien persuader quelques Sçavants de France, qui ont honte de leur Religion, & quelques Protestans abusez qui restent dans le sein de Babilon par interest; C'est le Pape, ce sont les Cardinaux, les Evêques, les Prêtres, les Moines; ce sont les Rois & les Princes qui se prosternent devant le bois & la pierre. Le Peuple ne fait que les imiter. Qu'on se transporte à Rome la semaine Sainte, & l'on verra si le Pape & les Cardinaux ne precedent pas le Peuple à l'adoration de la Croix. Qu'on aille dans toutes les Cours des Rois Papistes, & l'on verra s'ils n'abaissent pas leurs têtes Couronnées aux pieds de cette müette divinité. Qu'on penetre dans tous les Temples du Papisme, & l'on verra si les Pasteurs, & les Docteurs ne devancent pas la populace dans cette criminelle idolatrie.

Ce que je dis du culte des Croix, je le dis de celui des Images; le Clergé & le Peuple en sont également coupables. Le Clergé n'est-il pas le depositaire des simulacres & des pintures? N'est ce pas luy qui les consacre, qui les pare, qui les éleve sur les Autels, qui les encense, qui les porte en procession, les exposant à l'adoration publique? N'est-ce pas luy qui invite le peuple à les servir par

les

les faux miracles qui leur fait faire, par les indulgences qu'il accorde aux pelerins, par les privileges qu'il attache à leurs Temples, par le choix qu'il fait de leurs Autels pour y sacrifier ? Que les Messieurs de Port Royal ne rejettent point non plus toutes ces abominations sur les Moines. Sont-ce les Moines seuls qui invitent le peuple à venir des extremitez de la terre à Rome, pour adorer les Statües de Saint Pierre & de S. Paul ? Sont-ce les Moines seuls qui authorisent les hommages que l'on rend à la riche & superbe Poupée de Lorette, & qui sont prodigues d'Indulgences en faveur de ceux qui sacrifient leurs biens pour l'ornement de ce bois vermoulu? Sont-ce les Moines qui ont adoré & fait faire des Miracles à l'épine de Port Royal ? Il est vray que ce sont les Moines qui ont introduit & affermy l'idolatrie dans le Christianisme; mais le Pape & tout le reste du Clergé, l'a tellement adoptée, que si un homme avoit dit en Italie, ou en Espagne, qu'il ne faut pas adorer les images, il seroit sacrifié aux flammes de l'inquisition. Et pour revenir au pauvre Peuple, Fut-ce luy qui decida au second Concile de Nicée, qu'il falloit, non-seulement venerer *ssion 4.* les images, mais les adorer ? Fut-ce lui qui ratifia cette abominable decision au Concile de Trente, le Siecle passé ? Est-ce luy qui se dispute tous les jours dans un Bareau, les os & les haillons d'un mort, & qui en fait d'infames magasins ? Si le peuple est abusé, n'est-ce pas le Clergé qui l'abuse ? Et par consequent l'Eglise Romaine n'est-elle pas idolatre ?

Mais enfin, voicy encore une autre espece

d'idolatrie, dont elle ne peut ſe deſendre, c'eſt celle qu'elle commet en adorant les Symboles de l'Euchariſtie. C'eſt en vain qu'elle pretend que ce qu'elle adore, eſt Dieu. Si cette raiſon étoit valable, il ny auroit jamais eu d'idolatres ſur la terre. Les Payens n'ont-ils pas été idolatres en adorant Jupiter, quoy qu'ils cruſſent en l'adorant, adorer le vrai Dieu ? Sans doute. Il eſt donc vrai, qu'adorer comme Dieu, ce qui n'eſt pas Dieu, quoy qu'on le prene pour Dieu, eſt une veritable idolatrie. Il eſt donc vray par conſequent, que l'Egliſe Romaine eſt idolatre, en adorant comme Dieu, une oublie, qui n'eſt pas Dieu, quoy qu'elle la prenne pour un Dieu.

3. L'Egliſe Romaine eſt heretique dans ſon Gouvernement. Son Chef ſe nomme Dieu en terre, le tout puiſſant, le diſpenſateur des Couronnes, le Maître du Monde, l'infaillible, qui a tout pouvoir dans le Ciel, ſur la terre, & dans l'enfer. Sur ce faux principe, il damne & il ſauve qui bon luy ſemble. Il vend, ou il donne le pardon des pechez, ſelon ſon caprice. Il lie, & il delie, il plante & il arrache de la maniere que ſa paſſion & ſon intereſt luy inſpirent. Ce Chef regarde tous les autres Evêques, comme ſes eſclaves. Les autres Evêques traitent les ſimples Prêtres à la baguette, pour la plûpart. Les ſimples Prêtres à leur tour, dominent ſur le pauvre peuple en petits tyrans. Ils luy deffendent la lecture de la parole de Dieu. Ils s'erigent en arbitres ſouverains de la conſcience des hommes. Ils s'attribüent le droit

de les absoudre ou de les condamner. Ils ferment le Ciel aux pauvres. Point d'argent, point de sacrifice, ny pour les vivans, ny pour les morts, *&c.*

4. L'Eglise Romaine est nouvelle par rapport au temps des Apôtres, en tout ce qu'elle n'a point de commun avec la nôtre; & cette raison seule justifie vôtre changement. Nous trouvons l'origine du culte des Reliques, dans le quatriéme Siecle, c'est à dire qu'il prit naissance avec les Moines. Ce fut la grande veneration pour les Martyrs, qui le produisit. Dans le cinquiéme Siecle, il n'étoit encore que Monacal & Populaire. Saint Augustin qui vivoit alors, se plaignoit que les Moines faisoient trafic des os des Martyrs.

Nous trouvons l'orignine de l'invocation de la Sainte Vierge, en l'an 480. Pierre Gnapheus Heretique Euticheen, & Faux Patriarche d'Antioche, en fut l'autheur. Le culte des Reliques introduisit peu à peu l'invocation des Saints, dont on croyoit avoir les os. Cela arriva dans le cinquiéme Siecle, mais on n'invoquoit encore que les Martyrs, non pas même les Anges.

cepb. 5. c. 28.

eod. l. 8. curand. u aff. 2. Cap. Col.

Nous trouvons le germe du Purgatoire, environ le troisiéme Siecle, dans les differentes disputes qui partagerent long-temps les Chrêtiens sur l'état des ames apres la mort; mais sur tout dans l'opinion de ceux qui croyoient qu'elles étoient releguées dans un lieu sequestré, jusqu'au jour du Jugement, où les prieres des vivans pouvoient obliger Dieu de leur

tte Do- ne est is les x ora- des illes.

leur donner dans ce lieu là quelque avant goût de la gloire. Mais nous n'en trouvons des marques sensibles que sous Gregoire I. dans le 6. Siecle. Le culte des images commença dans le cinquiéme Siecle, d'abord par le Peuple ignorant & brutal, selon S. Augustin. [a] Mais il ne fut authorisé que dans le 8. Siecle, par le second Concile de Nicée, [b] où Presida l'Imperatrice Irene, femme d'une si cruelle bigotterie, qu'elle fit crever les yeux à son propre fils, de peur que s'il eut regné, il ne se fût opposé au progrez de l'idolatrie, à l'exemple de ses predecesseurs. Nous trouvons la conception du monstre de la Transubstantiation dans le cerveau de Paschase Moine de Corbie en France, dans le 9. Siecle, mais ce ne fut que dans le 13. que Rome l'enfanta, dans un Concile de Latran. [c] Ce n'est que depuis cette funeste decision, que l'on a adoré le Sacrement, qu'on la porté en procession, & qu'on luy a consacré des Fêtes & des Offices.

Ce n'est que depuis l'11. Siecle que l'Eglise Romaine éleve l'Hostie, & se sert d'oublie pour la celebration de l'Eucharistie. [d] Ce n'est que depuis le 10 Siecle qu'elle ne donne plus le pain Eucharistique dans la main du Communiant, afin qu'il le porte luy même à sa bouche. * Ce n'est que depuis le 15. qu'elle a privé le Peuple de la Coupe. Ce fût l'an 1415. le 15. du mois de Juin, qu'elle en fit un Decret au Concile de Constance. [e] Ce n'est que depuis l'an 605. que l'Evêque de Rome s'attribüe la qualité d'Evêque universel, pre-

a *De mo[r.] Eccles. l. c. 34.*

b *L'an 7[87].*

c *Hist. [de] l'Euc. Mr. de [la] Roque.*

d *Hug. M[e]nard. [in] in sacra[m.] p. 373.*

* *Molan[us] Decr. de Louvain[...] natal. be[...] p. 110.*

e *Sess.*

 sera-

ferablement à tout autre. Ce fut Phocas Empereur à Constantinople, & assassin de son predecesseur, qui donna à Boniface 3. ce fastueux & superbe titre. Gregoire premier son predecesseur, avoit predit qu'il n'y auroit que l'Anthechrist qui seroit capable de prendre un nom si vain. [f] Pour la qualité de Juge des autres Evêques, en matieres de discipline, elle est un peu plus ancienne. L'Empereur Valentinien l'a donna au Pape Leon premier, dans le 5 Siecle; ainsi ce sont deux hommes qui ont elevé les Evêques de Rome au dessus des autres, ce n'est pas Jesus Christ.

eg. Epi. l. 4.

C'est depuis l'11. Siecle, que les Papes ont pretendu avoir un pouvoir despotique, sur le spirituel, & sur le temporel. Gregoire 7. qui avoit été Moine, est le premier qui ait formé le grand dessein de la Monarchie universelle, & ses successeurs ont pris de si bonnes mesures, qu'ayant enfin secoüé le joug des Empereurs, dont ils étoient les Vassaux, ils se sont insensiblement elevez au dessus de toute Puissance, selon les oracles Sacrez. [g] On trouve le germe des indulgences en 1095. mais ce n'est que depuis l'an 1300. qu'elles ont commencé d'être ce qu'elles sont aujourd'hui. [h] En voila assez pour la nouveauté du Papisme; car s'il faloit faire l'Anatomie de toutes les nouvelles pieces qui le composent, il faudroit faire des volumes entiers.

bessil. 2. p. 2. & cal. 13. pag. 797. l'Hist. Conc. de nt par el.

5. Enfin le Papisme ne s'est établi, & ne se soûtient, que par le fer & le feu; preuve evidente qu'il ne peut être la Religion de Jesus Christ, laquelle ne se soûtient que par le sang

des

de ses Martyrs. Depuis le 7. Siecle jusqu'au 9. temps que les Idolatres employerent pour faire adorer les images, il y eut plus de sang répandu pour faire succeder cette idolatrie Chrêtienne à l'idolatrie Payenne, que jamais les Cesars & les Alexandres n'en ont répandu pour la Conquête de l'Univers. On vit alors les Moines à la tête des Armées, déposer des Empereurs, en faire de nouveaux, brouiller les Etats par des Conspirations, des Massacres, des usurpations. Tout le Christianisme, ne fut pendant trois ou quatre Siecles, qu'un theatre de rage & de fureur, & tout cela pour faire adorer aux fidelles quelques morceaux de bois, peut être les restes d'un gibet, & quelques peintures, le jeu de la main des Peintres.

A la cruauté des idolatres, succeda celle que les Papes exercerent pour parvenir à la Monarchie Universelle dans l'Europe sur tout. Depuis l'11 Siecle, qu'ils formerent ce projet, jusqu'au 14. qu'ils le consommerent, ils firent de l'Europe une mer de sang. Un seul Empereur [i] se trouva à 42 Batailles rangées, outre une infinité de combats pour empêcher ces cruels usurpateurs de luy ravir la Couronne. Ils excommunierent les Empereurs, les Rois & les Princes qui eurent le courage de se roidir contre leurs injustes pretentions. [k] Ils armerent contre les Oints du Seigneur, leurs propres enfans & leurs sujets [l]. Ils les contraignirent de leur venir demander pardon à Rome, nuds en chemise, des verges dans une main, & des ciseaux dans l'autre ; [*] ils leurs mirent

Lisez i... tes les H... & sur t... celle du ... pisme pa... Mr. Juri...

Ibid. J...

i Henri...

k Henr. 4... les succe... Nicephor... Emper. ... Const. ... Roi de ... Les Gu... Princes ... Napl. ...

l Les e... de Hen... Emper...

* Henr... Emper...

mirent à la lettre, le pied ſur la gorge, [m] ils apoſterent des ſcelerats pour les aſſaſſiner, ou empoiſonner; ils publierent contr'eux des Croiſades; ils accorderent des indulgences plenieres à tous les lâches inſtrumens de leur ambition; [n] & par cet infame artifice, ils leverent de ſi groſſes armées de peuples bigots & ignorans, qu'ils ſe virent enfin les arbitres de l'Univers, & en état de donner le foüet aux plus grands Rois du monde; [o] ce qu'ils ont ſouvent pratiqué, à la honte eternelle des têtes Couronnées, qui font encore hommage à ces tyrans du Chriſtianiſme, au lieu de vanger l'honneur de leur ſang, & de reparer la baſſeſſe de leurs Anceſtres.

Depuis le 13 Siecle, juſqu'aujourd'hui, le Papiſme a reſſemblé à une furie dechainée, qui a paru par tout avec des potences & des roües, & tenant des foüets & des tenailles à la main, grondant & menaçant comme le demon, dechirant les corps, bourelant les ames, tyraniſant les conſciences de tous ceux qui refuſent de croire la Tranſubſtantiation, & de communier autrement que Jeſus Chriſt ne l'a ordonné. Depuis ce temps là, le Pape comme un ſecond Nebucadneſar, a fait allumer des feux par toute l'Europe, avec ordre que tous ceux qui n'adoreroient pas ſon nouveau Dieu, fuſſent jettez pieds & mains liées dans la fournaiſe, & terminaſſent leur vie dans les plus cruels ſuplices. Temoins tant de millions de Vaudois, d'Albigeois, de Bohemiens, que Rome depuis 5

ou

ou six cens ans, a fait pendre, brûler, decapiter, massacrer; mais avec une telle rage, que dans les differens suplices qu'elle leur a fait soufrir avant que de leur accorder la grace de les faire mourir, elle a donné des marques de cruauté, dont les Nerons, pour ne pas dire les demons mêmes auroient sans doute horreur. Où est le tyran Payen qui ait jamais arraché les enfans des entrailles de leurs meres toutes vivantes, pour jetter ensuite ces innocentes victimes, au milieu d'un bucher ardent, aux yeux de celles qui leur avoient donné la vie? Rome, il n'appartient qu'à toy d'avoir laissé à la posterité, cette exemple de barbarie. p Mais poursuivons.

p *Hist. Papisme*

Témoin le fameux Massacre de la S. Barthelemi, par lequel le Papisme s'enyvra du sang de nos Peres par toute la France, dans le temps même qu'il les accabloit de caresses & de privileges, capables d'amadouer les plus effarouchez, selon l'expression de l'Historien Mezeray, dans la vie de Charles IX. de honteuse memoire.

Temoin les persecutions de la Flandres, où le Papisme, soûtenu par le Duc d'Albe, fit perir plus de 20000 Fidelles par les mains des Boureaux, & un nombre inombrable par differents suplices. *Ibid.*

Temoin le prodigieux carnage de l'Irlande de nouvelle datte, où les boutefeux du Papisme, massacrerent plus de cent mille ames, & en firent mourir plusieurs autres par l'eau & par le feu. *Ibid.*

Temoin la derniere persecution de Hongrie,

laquelle

laquelle a été si violente, qu'il a falu que ceux qui ont voulu conserver leur Foy avec leur vie, ayent cherché un azile chez les Mahometans, qui bien plus humains & plus Religieux que les Papistes, donnent la liberté de vivre & de servir Dieu.

Temoins les Conspirations continuelles d'Angleterre, contre l'Etat & contre les Rois, qui refusent d'être les esclaves de la Cour de Rome.

Témoin la derniere desolation de l'Eglise de nôtre Patrie, où le Papisme à fait gloire de violer la Foy, les Sermens, les Edits les plus sacrez, lors qu'il s'est vû assez fort pour nous perdre: desolation, où les Persecuteurs ont été metamorphosez en autant de demons incarnez, qui ont employé le vol, le blaspheme, le viol, le fer, le feu, les cachots, les galeres, la profanation même de leur Dieu, & tout ce que l'enfer leur a pû suggerer de plus affreux, pour faire succomber les fidelles. De sorte que depuis cinq ou six cens ans, il n'y a certes point eu de persecution, ny plus cruelle, ny plus barbare. Les fournaises de Henry second, où il foisoit brûler nos peres à petit feu, repaissant ses yeux de ce triste spectacle; toutes les noires perfidies de Catherine de Medicis; la boucherie de son fils Charles, où il fit tant égorger de fidelles; tout cela paroît plus doux, que tant & de si longues épreuves, où la plûpart ont souffert & souffrent encore aujourd'hui mille fois la mort sans mourir.

Temoin enfin le crüel Tribunal de l'Inquisition. Tribunal qui est une cruauté parlante & permanente, qui crie sans cesse, ou la Messe,

ou la mort : Tribunal qui a toûjours des feux allumez pour ceux qui n'adorent pas les idoles : Tribunal qui exerce la rage des demons sous les formes d'une nouvelle justice, injuste & opposée à toutes les Loix Divines & humaines, & qui entreprend de soûtenir l'idolatrie par des ruses & des cruautez, dont l'esprit du demon n'avoit pas encore été capable avant le Siecle du fameux Saint Dominique canonisé pour avoir été l'autheur de cette barbare découuerte.

Voilà, Mon-Cher-Frere, en peu de traits, le vray tableau du Papisme. Nous ne vous avons raporté que des faits éclatans, dont tout l'Univers est témoin. Les bons idiots Catholiques Romains les ignorent ; quelques Sçavents en rougissent, mais le Papisme en general n'en rougit pas. Rome sera toûjours Rome, c'est à dire idolatre & crüelle. Jugez par là, combien vous étes redevable à la providence de Dieu, d'avoir dissipé tous vos faux prejugez, & de vous avoir arraché du sein de cette Bibilone, qui dans tous les Siecles a été la meurtriere des enfans de Dieu.

Il faut aujourd'hui donner gloire à la verité. Comme vous avez publiquement professé l'erreur, il faut aussi l'abjurer publiquement. Je vous demande donc ; ne croyez-vous pas fermement que nous ne sommes sauvez que par les merites infinis du sang de Jesus Christ ; Qu'il n'y a point d'autre sacrifice propitiatoire, que celuy de la Croix ; Que ce sacrifice ne doit point se reïterer ; & qu'ainsi la Messe est une ceremonie pleine de blasphemes & de sacrileges, qui deshonorent le vray sacrifice du Sauveur ?

Ne croyez-vous pas que le corps de Jesus Christ est à la dextre du Pere éternel, & nullement sur la terre, sinon en image & en vertu, & d'une maniere spirituelle & inefable dans la Sainte Cene, laquelle n'est autre chose que la commemoration de sa mort jusqu'à ce qu'il vienne, & qu'ainsi la Transubstantiation est un dogme impie, fou, extravagant, contraire à l'Ecriture, au sentiment de la Primitive Eglise & au bon sens ?

Ne croyez-vous pas que Jesus Christ est nôtre seul Avocat aupres du Pere, & que ceux qui invoquent la Sainte Vierge & les Saints, luy font un sanglant outrage ? Que ceux qui rendent un culte Religieux aux Croix, aux statues, aux peintures, aux simboles Eucharistiques, sont de veritables idolatres, qui provoquent l'Eternel à jalousie ?

Ne croyez-vous pas qu'il n'y a point d'autre Purgatoire que le sang de Jesus Christ ? Que ceux qui partent de ce monde avec une contrition parfaite de leurs pechez, embrassant avec une vive Foy, les merites de la mort de Christ, ayant une ferme confiance en la misericorde de Dieu, vont immediatement de la terre au Ciel, comme le bon Larron, auquel Jesus Christ dit, *vous serez aujourd'hui avec moy*, & qu'ainsi le Purgatoire Romain est une fable, qui ne sert que de pretexte aux Prêtres & aux Moines, pour tenir ouvert un infame Bureau, où le peuple abusé vient les enrichir ?

Ne croyez-vous pas que l'authorité laquelle l'Evêque de Rome s'attribüe, tant sur le Spirituel, que sur le Temporel, est injuste & tyranique, & qu'elle n'a aucun fondement dans l'Ecriture Sainte ? Ne croyez-vous pas que toutes les autres erreurs de l'Eglise de Rome, comme le merites des œuvres de surrerogation, les vœux monastiques, le celibat des Ecclesiastiques, le service en langue non entendüe du peuple, l'abstinence de certaines viandes, les indulgences, les jubilez, *&c.* sont sortis de la boutique de Satan, & condamnez en propres termes par la parole de Dieu ?

Ne croyez-vous pas au contraire, que la Religion que vous embrassez aujourd'hui, est conforme à la parole de Dieu, tant pour la doctrine, que pour le culte ? Voulez-vous vivre & mourir dans cette croyance ? Demandez-vous pardon à Dieu d'avoir adheré aux erreurs de l'Eglise Romaine ? Si telle est la disposition de vôtre cœur, nous vous recevons avec joye dans nôtre Sainte Communion, & nous vous declarons que vos pechez vous sont pardonnez. Allez en paix & ne pechez plus.

AMEN.

ERRATA.

Page 15. ligne 17. lisez tyranique, & non pas heretique.